

# à partir du livre « *Le Petit Prince* »

Antoine de Saint-Exupéry

---

« *Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants,  
mais peu d'entre elles s'en souviennent.* »

Mes sœurs, si je vous parle, aujourd'hui, du *Petit Prince*, ce n'est pas pour vous raconter une histoire pour endormir les petits, mais pour réveiller ce qui dort en vous.

Le *Petit Prince* est un récit, un conte philosophique pour nous, les adultes, qui avons troqué le merveilleux contre l'utile, en errant, parfois, sans boussole, dans la gravité de nos existences.

Pour comprendre la profondeur lumineuse de ce livre, il faut d'abord toucher l'obscurité dont il a jailli.

Imaginez l'année 1943 : le monde est en feu, déchiré par la guerre. Antoine de Saint-Exupéry, cet aviateur de l'armée, se trouve exilé à New York. Il est loin de la France occupée, il est malade, rongé par une mélancolie profonde.

On lui commande un simple conte de Noël, une distraction légère — mais de sa plume ne coule pas de l'encre, c'est son âme qui se déverse.

Il transforme cette commande en un testament spirituel, une lettre d'amour à l'humanité, la dernière, avant de disparaître lui-même dans les flots, un an plus tard.

— *Le désert* —

L'histoire commence par une chute — une panne de moteur, au milieu du désert du Sahara, à cent kilomètres de toute terre habitée.

Imaginez le silence absolu, le sable à perte de vue, l'urgence vitale de la soif. C'est là où l'homme est le plus vulnérable, face à sa propre finitude, que le miracle survient.

Une petite voix s'élève dans le désert :

« *S'il te plaît... dessine-moi un mouton.* »

C'est la rencontre du désespoir adulte et de l'innocence pure. Ce n'est pas seulement un récit que je vous invite à traverser ensemble — ce n'est pas une fiction, c'est une exploration de notre propre solitude et de notre immense besoin de liens.

Il est temps, et grand temps, de se souvenir de l'enfant que nous avons été.

### — *L'astéroïde B 612* —

Voyageons maintenant vers l'origine, vers ce lieu minuscule d'où tout est parti : l'astéroïde B 612. Cette petite planète est le miroir de notre monde intérieur — fragile, et qui demande une vigilance de chaque instant.

Le Petit Prince nous enseigne ici la discipline de la conscience. Il doit ramoner ses volcans, ces feux intérieurs qui peuvent brûler ou s'éteindre, et surtout arracher les baobabs.

Dans le jardin de notre intérieur, nous en avons tous. Ils commencent toujours par être petits, aussi inoffensifs que des brindilles, mais ils portent en eux une menace terrible : la rancœur, la paresse, l'indifférence. Un baobab peut encombrer toute la planète, la faire éclater. Antoine de Saint-Exupéry nous invite à réfléchir : le mal doit être traité à la source, avant qu'il ne devienne une forêt impénétrable qui étouffe la lumière.

### — *La rose* —

Mais au cœur de cette vie réglée par le devoir, un miracle se produit : une fleur a germé, une rose.

Elle n'était pas comme les autres. Elle a pris un temps infini à se préparer, s'ajustant pétale par pétale. Elle était éblouissante — mais aussi tellement humaine dans ses contradictions. C'est elle qui prononce cette phrase d'une sagesse qui dépasse infiniment sa coquetterie :

« *Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons.* »

Elle accepte l'imperfection pour atteindre la grâce. Cependant, le Petit Prince ne l'a pas comprise — et c'est là le drame de toutes les relations. Il a vu ses épines, ces défenses inutiles qu'on dresse par peur d'être blessé, et il n'a pas vu la tendresse qu'elle cachait. Il a fui.

### — *La galerie des grandes personnes* —

Le voici désormais, voyageur de l'infini. Ce que l'enfant découvre, ce n'est pas l'étrangeté de l'espace, mais l'absurdité tragique de la condition adulte lorsqu'elle s'est déconnectée du réel.

Il rencontre le roi, prisonnier de sa propre importance. L'autorité sans amour n'est qu'un costume vide. Le vaniteux qui mendie l'admiration, sourd à tout le reste. Le businessman qui croit posséder les étoiles :

« *Moi, je possède une fleur. Je suis utile à ma fleur. Mais toi, tu n'es pas utile aux étoiles.* »

Posséder sans chérir, accumuler sans servir — c'est vivre mort. Enfin, le géographe révèle que la science ne note pas les fleurs car elles sont éphémères. Soudain, le Petit Prince comprend : sa rose unique est mortelle. Il l'a laissée seule.

### — *Le renard* —

Le Petit Prince arrive devant un jardin : cinq mille roses toutes semblables à la sienne. Tout ce qui donnait un sens à sa vie s'effondre.

Une petite voix se fait entendre sous le pommier. C'est le renard — le sage, le gardien des secrets oubliés.

« *C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens". Avant le lien, l'autre n'est qu'un inconnu parmi cent mille autres. Mais si tu m'apprivoises, tu seras pour moi unique au monde, et je serai pour toi unique au monde.* »

L'amour ne se commande pas, il se tisse par la patience, par le rituel. Apprivoiser, c'est repeindre le monde aux couleurs de l'être aimé.

« *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.* »

C'est le temps consacré à sa rose — la part de lui-même donnée — qui la rend unique. Ceux que nous avons apprivoisés, nous en sommes responsables pour toujours.

### — *Le puits & le serpent* —

Le Petit Prince rejoint le désert et l'aviateur. Ensemble ils cherchent un puits. L'eau qui en découle n'est pas qu'un aliment — elle est née de la marche dans le désert, du chant de la poulie, de l'effort des bras. Elle est bonne pour le cœur. Ce que nous cherchons véritablement ne s'achète pas ; cela se trouve dans l'effort que nous faisons pour l'atteindre.

La suite du récit fait intervenir le serpent — non pas un monstre, mais un passeur silencieux. La séparation se fait sans bruit, sans fureur.

### — *Le retour* —

L'aviateur a fini par réparer son moteur et rentrer dans le tumulte des villes. Pour lui comme pour nous, le monde a changé de couleurs.

Levez les yeux vers le ciel : peut-être que dans l'une de ces étoiles il y aura le Petit Prince. C'est le grand mystère que nous laisse Antoine de Saint-Exupéry — une question qui fait battre les cœurs vivants :

« *Le mouton, oui ou non, a-t-il mangé la fleur ?* »

Ne laissons pas, mes sœurs, la fatigue du monde ou le cynisme des grandes personnes dévorer l'enfant qui vit encore en nous.

---

*J'ai dit.*

Antoine de Saint-Exupéry — *Le Petit Prince*, 1943